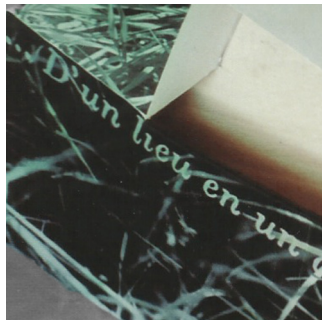


GLISSEMENT DE PAGE



Un territoire. Des herbes. Des mots.

Création de réseaux. Ici, *les mauvaises herbes* sont cultivées et fraternisent de loin en loin.

Il y a, avant tout, la matérialité intangible d'un entre-deux : des volumes pièges logophages ont tissé le jardin dans lequel s'inscrivent des morceaux choisis, des mots d'auteurs (Leiris, Desnos, et en filigrane bien sûr, Deleuze) entrelacés à des pelouses indisciplinées. Si la *bibliothèque est pleine de strates et de savoirs différents*, elle pourrait être l'emblème de cette *terra incognita* malgré tout familière.

Mais tout aussi bien, il ne s'agit pas de savoir : la clef du jardin est perdue (éperdue?). On se perd, simplement parmi ces bornes sensuellement géométriques, dans ce cheminement au sein d'un macro-microcosme, mini-golf cosmique. L'instabilité de l'espace se répercute à travers les replis successifs de l'oeuvre : la photographie à l'odeur

de vinaigre se scinde en couches secrètes, flirte avec la peinture, le polycarbonate, les rhizomes, s'accroche à des typographies, a des allures de poésie.

Le vers, justement, dans une sorte de retour plaisant à l'état de nature, vient désormais s'inscrire à même le ver (*lumbricus*). L'espace d'un instant, la valse des vers tatoués compose des strophes aléatoires.

Pourtant, bientôt le vers se terre et le ver de se taire, se faisant idéogramme énigmatique.

A travers le jardin de Claire Loupiac, lui et ses congénères écrivent une danse de hasard, un labyrinthe de trajectoires croisées, de format en format, forant, dé-pelliculant, emprisonnant des vides intersticiels.

Et par un étrange effet papillon, de cette dépression provient désormais le souffle.

J.F. Pourquoié, 2004